

LE BONHEUR DE LA TERRE

DÜRER, RUBENS, GOYA: LES CHEVAUX DANS L'ART

PIONNIERS DE L'ANTIQUITÉ

Rarement un animal aura autant fasciné l'être humain que le cheval – et cela depuis la nuit des temps. Il apparaît pour la première fois il y a environ 17 000 ans dans les peintures rupestres. Dans l'Antiquité, il devient l'emblème du pouvoir, de la richesse et du rang social – comme en témoignent les bas-reliefs, les sculptures, les monnaies et les céramiques.

Avec la transformation du cheval de bête de trait en monture, son champ symbolique s'élargit : des souverains tels que l'empereur Marc Aurèle se présentent en triomphateurs sur leur char. Dans le monde des dieux également, le cheval tire des figures puissantes : Héraclès s'élève vers le ciel dans son quadriga (coupe d'Omphalos), Hadès enlève Perséphone vers les enfers (lécythe à figures noires), et le dieu de la mer Poséidon (Neptune) est considéré comme le créateur des chevaux et le père du Pégase ailé. Sur une grande peinture, Apollon conduit un attelage de quatre chevaux dans le ciel, accompagné d'Aurore, qui annonce le jour.

Même les noms grecs tels que *Philippos* (de *phílos*, « ami », et *híppos*, « cheval ») – « l'ami des chevaux » – témoignent du prestige dont cet animal jouissait dans l'Antiquité.

Le mot allemand *Pferd* (« cheval ») provient d'ailleurs du latin médiéval *paraverēdus*, formé à partir de *pará* (« à côté ») et de *verēdus* (« cheval de poste »).

CRÉATURES FANTASTIQUES. ENTRE MYTHE ET HUMANITÉ

Entre mythologie et imagination, le cheval devient le compagnon des Amazones, des Walkyries et des Centaures; il porte héroïnes et héros à travers les récits – de Don Quichotte sur sa jument Rossinante à la merveilleuse Elsa de Brabant de la légende de *Lohengrin*.

Max Klinger (1857-1920) donna des Centaures une représentation

particulièrement saisissante: ces êtres mi-hommes, mi-chevaux, décrits dans l'Antiquité comme sauvages et indomptables, apparaissent chez lui vulnérables et traqués. L'artiste confère ainsi au mythe une dimension profondément humaine. Ses *Intermezzi*, série de douze eaux-fortes, illustrent la vie mythique des Centaures et prolongent ses thèmes essentiels: le désir, la mort et l'amour. Cette suite graphique rend hommage au compositeur Robert Schumann, dont les *Intermezzi* offrent le pendant musical. Franz von Stuck (1863-1928) reprend également les traditions iconographiques antiques: son *Amazone lançant le javelot* fige l'héroïne dans un moment de tension extrême et compte parmi ses œuvres les plus célèbres.

LA LÉGENDAIRE AIX-LA-CHAPELLE. UN COUP DE SABOT QUI FIT L'HISTOIRE

Qui aurait cru qu'Aix-la-Chapelle devait sa fondation à un cheval ? Selon la légende, Charlemagne (747/748-814), le « roi voyageur », qui gouvernait son empire à cheval, chassait dans la région aixoise. Poursuivant un cerf, sa monture enfonça son sabot antérieur dans un marécage d'où s'élevèrent des vapeurs chaudes et jaillit une source bouillante.

La suite appartient à l'histoire : ces eaux aux vertus bienfaisantes incitèrent Charlemagne à édifier ici un palais, faisant d'Aix-la-Chapelle le centre politique et culturel de son empire – et, bientôt, une prestigieuse ville thermale.

Le peintre de Düsseldorf Carl Clasen (1812-1886) immortalisa ce moment décisif dans une toile, puis dans une lithographie légèrement remaniée. Bien avant que le cheval de Charlemagne ne découvre les sources chaudes, un cheval sauvage errait déjà sur ce territoire – attesté par des ossements vieux de 30 000 ans, retrouvés dans les années 1950, les plus anciens vestiges connus d'Aix-la-Chapelle.

LES QUATRE CAVALIERS DE L'APOCALYPSE

Pour décrire les terreurs du Jugement divin, telles qu'elles apparaissent dans l'Apocalypse selon saint Jean, Albrecht Dürer (1471-1528) créa une image magistrale, maintes fois copiée dans l'histoire de l'art. Ses quatre cavaliers symbolisent la conquête (arc et couronne), la guerre (épée), la famine (balance) et la mort, suivie d'un monstre infernal. Ils galopent à travers l'humanité et la précipitent dans le chaos.

Cette grande gravure sur bois appartient à la série de la *Révélation de saint Jean* publiée en 1498, le premier « livre d'artiste » de l'histoire. Au XX^e siècle, son thème biblique prit une dimension contemporaine : la vision apocalyptique devint allégorie de la destruction et de la souffrance inouïes de la Première Guerre mondiale.

ENTRE CIEL ET TERRE: LES SAINTS À CHEVAL

Dans l'art chrétien, le cheval est bien plus qu'un moyen de déplacement : il incarne la force divine et la dignité. Nombre de saints sont représentés à cheval: ils combattent, convertissent, accomplissent des gestes de charité et deviennent modèles de courage, de fidélité et de foi. Saint Georges, par exemple, affronte le dragon et sauve la fille du roi – image du triomphe du bien sur le mal.

Saint Martin, quant à lui, partage son manteau avec un mendiant, symbole d'une compassion bouleversante. Ce thème inspire encore les artistes contemporains, tels Michael Triegel (*1968) et Tim Berresheim (*1975). Albrecht Dürer (1471-1528) établit un nouveau standard avec son *Saint Georges combattant le dragon*, œuvre d'une force dynamique exceptionnelle. Par lui, les idéaux de la Renaissance italienne franchirent les Alpes. Premier artiste depuis l'Antiquité à conférer aux animaux la dignité de sujets à part entière, Dürer s'intéressa à leurs proportions idéales. Les nouvelles techniques de gravure sur bois, de cuivre et d'eau-forte favorisèrent cette révolution artistique.

PUISSANCE ÉQUINE. LES MOTEURS DU QUOTIDIEN

Du XVII^e au début du XX^e siècle, la représentation du cheval reflète les liens profonds entre art, travail et évolution sociale. En tant qu'animal de labeur, il fut pendant des siècles la force motrice indispensable de la vie quotidienne. Le peintre de Haarlem Philips Wouwerman (1619-1668) fit du cheval sa signature et reste l'un des plus grands peintres animaliers de son temps. Sa prédilection pour les chevaux blancs apportait à ses compositions de saisissants contrastes.

Wouter Verschuur (1812-1874) prolongea cette tradition au XIX^e siècle : ses scènes d'écurie, d'un réalisme minutieux, évoquent la confiance entre l'homme et l'animal tout autant que la sérénité après l'effort.

L'artiste aixois Caspar von Reth (1850-1913) changea radicalement de perspective : son *Cheval de trait de la manufacture de draps d'Aloys Knops* symbolise la transition de l'univers artisanal vers l'ère industrielle et la modernité technique.

À CHEVAL. LES STATUES ÉQUESTRES, SYMBOLES DU POUVOIR

Avec la redécouverte de l'Antiquité, la statue équestre connut une nouvelle floraison à la Renaissance et à l'époque baroque. Au XVII^e siècle en particulier, temps de bouleversements politiques, elle incarna puissance, domination et souveraineté.

Wilhelm Camphausen (1818-1885) représenta le grand-électeur Frédéric-Guillaume de Brandebourg à cheval, soulignant sa force militaire et son autorité politique.

Peter Paul Rubens (1577-1640) mit en scène son cavalier dans la figure de haute école dite *Levade*, où la maîtrise équestre devient métaphore de l'art de gouverner. Ces compositions connurent un vif succès dans son atelier et furent souvent reprises; la *Tête de cheval* de Gaspard de Crayer (ca. 1584-1669) appartenait sans doute à une œuvre plus vaste.

Au XIX^e siècle, les monuments équestres regagnèrent les espaces publics : la statue en bronze de l'empereur François I^{er} par Anton Fernkorn (1813-1878) ou la vue gravée de la place du Château de Berlin par Paul Paeschkes (1875-1943) en témoignent. Albert Baur fils (1867-1959) représenta l'empereur Guillaume II à cheval, prolongeant la tradition du portrait équestre comme symbole de souveraineté – un langage visuel dont se réclament encore aujourd'hui certains dirigeants autoritaires.

FEMMES EN SELLE. L'ÉMANCIPATION À TRAVERS L'ÉQUITATION

Reines, impératrices ou bourgeoises: les femmes à cheval incarnent depuis des siècles élégance, courage et indépendance. Au Moyen Âge, elles montaient en amazone, assises de côté sur des selles appelées *sambue*, peu confortables et peu pratiques, mais considérées comme convenables. Chez Johann Wierix (1549-après 1615), une femme à la mode, coiffée d'un chapeau à plumes, est assise vertueusement dans sa selle tandis que son compagnon marche à pied – subtile inversion des rôles.

À partir du XVe siècle, l'art équestre devint partie intégrante du cérémonial de

cour. La chasse au faucon y connut un grand essor et les dames y participèrent activement. Catherine de Médicis (1519-1589) introduisit vers 1550 la position oblique, offrant plus de stabilité et de sécurité.

Au XIX^e siècle, l'équitation devint un spectacle mondain: à Vienne, à Londres ou à Paris, les dames paraient dans de somptueuses robes d'équitation.

L'impératrice Élisabeth d'Autriche (Sissi, 1837-1898) passait alors pour la meilleure cavalière d'Europe – audacieuse, élégante et ambitieuse. Elle participait en Angleterre à des chasses téméraires et, soucieuse de sa silhouette, faisait coudre sa robe d'équitation directement sur elle.

Telles les légendaires Amazones de l'Antiquité, ces femmes franchirent les limites imposées par la société: elles unirent grâce et force, faisant du cheval un symbole d'autonomie féminine.

ALFRED MUNNINGS (1878 – 1959)

Mrs Margaretta Park Frew à cheval, 1924

Sir Alfred James Munnings fut l'un des plus grands peintres de chevaux de son temps. De son vivant, il était considéré comme l'artiste britannique le plus cher du marché. En mars 1924, lors d'un séjour sur la côte est des États-Unis, il reçut la commande de représenter Mrs Margaretta Park Frew sur sa monture. Comme l'hiver régnait encore à Pittsburgh, il était impossible de peindre en plein air. L'artiste fit alors preuve d'ingéniosité : il installa la modèle sur un grand chevalet en bois et peignit ensuite le cheval, déjà achevé, autour d'elle.

DANS LE FEU DU COMBAT

Posséder un cheval de guerre – appelé *destrier* (du latin *dextrarius*, « cheval de droite ») – faisait au Moyen Âge du combattant un chevalier et devint un symbole de noblesse. Ces montures n'étaient pas des géants, mais des animaux musclés, vifs et parfaitement dressés. Leur force résidait dans leur tempérament et leur réactivité: insensibles au tumulte du champ de bataille, capables d'obéir au moindre signal, ils tenaient lieu de bien le plus précieux. Un bon cheval de guerre pouvait valoir autant que 4 500 moutons ! Son entretien – armure, nourriture, logis – était si coûteux qu'il restait réservé à une élite fortunée.

Dans l'art, le cheval devient miroir de cette réalité guerrière.

Esaias van de Velde (1587 – 1630) fut le premier peintre néerlandais à se

consacrer au thème des batailles de cavalerie et des combats de cavaliers, inspirés par la longue guerre d'Indépendance des Pays-Bas (1568 – 1648). Plus tard, le Français Carle Vernet (1758 – 1836) développa le sujet : compagnon de campagne de Napoléon I^{er}, il se spécialisa dans la peinture des champs de bataille.

LE MEILLEUR CHEVAL DE L'ÉCURIE: L'ESSOR DU SPORT ÉQUESTRE

Au XIX^e siècle, le sport équestre connut un essor considérable. Né en Grande-Bretagne, berceau de la *Sporting Art*, il se répandit rapidement à travers l'Europe : courses et chasses devinrent les loisirs de prédilection des classes aisées. Le cheval s'y imposa comme symbole de distinction sociale. Des artistes tels que Max Slevogt (1868 – 1932), Käthe Olshausen-Schönberger (1877 – 1955), Otto Dill (1889 – 1957) ou Ludwig Hohlwein (1874 – 1949) ont immortalisé cette culture mondaine. Les riches propriétaires faisaient peindre leurs chevaux comme véritables emblèmes de prestige.

Avec le sport moderne, chaque cheval acquit un statut individuel : son nom, son caractère, ses victoires furent célébrés. Les peintres spécialisés, tels Carl Steffek (1818 – 1890), en firent des portraits d'une précision quasi aristocratique.

AIX-LA-CHAPELLE, CENTRE DU SPORT ÉQUESTRE

Aix-la-Chapelle fut la première ville d'Allemagne à organiser des courses hippiques, dès 1821. Le roi Frédéric-Guillaume III assista lui-même à l'événement. D'autres champs de courses ouvrirent à Hambourg (1822), Berlin (1830) et Cologne (1837). Ces tournois devinrent rapidement des moments mondains incontournables : à Berlin, en 1833, quelque 60 000 spectateurs, soit un cinquième de la population, y assistèrent.

La famille Suermondt marqua durablement la vie culturelle et sportive aixoise. Henry Suermondt, propriétaire de haras près d'Aix et de Düren, dirigeait à Werne (Westphalie) le plus grand élevage de chevaux d'Allemagne. Champion des cavaliers allemands en 1887 et 1888, il transmit sa passion à son demi-frère Otto Suermondt, qui remporta plus de 1 200 courses au cours d'une carrière exceptionnelle – neuf fois champion national, il fut le jockey le plus titré du pays.

L'AVANT-GARDE PHOTOGRAPHIQUE: MUYBRIDGE ET LE GALOP « VOLANT »

Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, les artistes représentaient le cheval lancé au galop avec les jambes tendues vers l'avant et l'arrière – le fameux « galop volant ». En 1872, le physiologiste français Étienne-Jules Marey observa qu'en réalité les quatre sabots quittaient simultanément le sol, mais se trouvaient rassemblés sous le corps.

En 1878, le Britannique Eadweard Muybridge (1830 – 1904) réussit à saisir pour la première fois ces mouvements successifs grâce à la photographie. Ses images séquentielles marquèrent la transition vers une représentation plus scientifique et réaliste du mouvement animal, ouvrant la voie au cinéma.

COMPAGNONS DE GUERRE: HÉROS ET VICTIMES

La guerre est l'une des expériences les plus anciennes de l'humanité – tout comme sa représentation. Le cheval y occupe une place singulière : symbole de puissance et fidèle partenaire du soldat, il devient, dans l'art moderne, la victime muette des violences humaines.

Dès le XIX^e siècle, Francisco de Goya (1746 – 1828) brisa la tradition héroïque pour révéler la brutalité des guerres napoléoniennes : ses gravures dénoncent les ravages subis par populations et animaux.

Au XX^e siècle, Pablo Picasso (1881 – 1973) et Marino Marini (1901 – 1980) transformèrent l'image du cheval en symbole de désespoir et d'impuissance.

Dans *Guernica* (1937), Picasso fit du cheval blessé la voix du cri collectif.

Marini, quant à lui, peint et sculpte l'animal renversé, exprès déchu – métaphore du naufrage de la civilisation.

Les horreurs de la Première Guerre mondiale, où périrent plus de huit millions de chevaux, hantèrent également les visions apocalyptiques de Max Klinger (1857 – 1920) et d'Alfred Kubin (1877 – 1959).

MEILLEURS AMIS: LIBERTÉ ET LOISIR

Avec la motorisation du XX^e siècle, le cheval perdit ses fonctions traditionnelles – de traction, de guerre ou de représentation. Il disparut peu à peu de l'espace public pour devenir un compagnon du domaine privé : la relation entre l'homme et l'animal se fonda désormais sur la proximité et non

sur l'utilité.

Cette harmonie nouvelle se lit dans le *Cavalier sur la plage* de Max Liebermann (1847 – 1935) : homme et cheval, unis dans le mouvement et la lumière, incarnent liberté et détente.

Les sculptures de Renée Sintenis (1888 – 1965) et de Wolfgang Binding (*1937) traduisent la même empathie : elles fixent les gestes naturels de l'animal. Ewald Mataré (1887 – 1965) et Heide Dobberkau (1929 – 2021) poussent plus loin l'abstraction, cherchant l'essence même de sa forme.

Le cheval n'est plus porteur de pouvoir ni victime de l'histoire, mais reflet d'une conscience croissante du bien-être animal et d'une relation fondée sur le respect.

LE BONHEUR SUR TERRE: LE CHEVAL, MIROIR DE LA SOCIÉTÉ

« Le bonheur de la terre se trouve sur le dos des chevaux » : ce proverbe illustre un lien millénaire entre l'être humain et l'animal – un lien que l'art contemporain interroge désormais avec esprit critique. Le cheval n'y est plus figure idyllique, mais surface de projection pour des thèmes tels que responsabilité, marchandisation et éthique animale.

Maximiliane Baumgartner (*1986) explore la tension entre tradition et commercialisation du dressage de compétition. Marcel Walldorf (*1983) fusionne, dans *Pik Bube*, homme et cheval en un Centaure incarnant le conflit intérieur entre contrôle et instinct. Berlinde De Bruyckere (*1964) met au contraire l'accent sur la fragilité du corps animal, refusant la représentation héroïque de la force.

Volker Hermes (*1972) remet en question la tradition idéalisée de la peinture équestre anglaise, celle de George Stubbs, et invite à réfléchir aux notions de beauté et de pouvoir. François Jacob (*1964) détourne le cheval de manège pour exprimer l'aliénation de l'homme moderne.

Ces artistes réinventent le cheval comme miroir des paradoxes de notre société – entre rêve, domination et responsabilité. Ils nous invitent à repenser notre propre image du « bonheur de la terre » et la relation entre l'homme, l'animal et la culture.

APRÈS LA VISITE

L'espace créatif, au premier étage, vous offre l'occasion de prolonger votre découverte: explorez la littérature consacrée au cheval et exprimez votre imagination.

TON CHEVAL AU MUSÉE

Aix-la-Chapelle est réellement une ville de chevaux ! Notre appel à la population a suscité plus de cent propositions: dessins, peintures et objets provenant des salons aixois. Une sélection est présentée ici, sur le mur d'exposition et dans les vitrines.

Nous remercions chaleureusement toutes celles et ceux qui ont partagé leurs trésors et enrichi cette exposition.